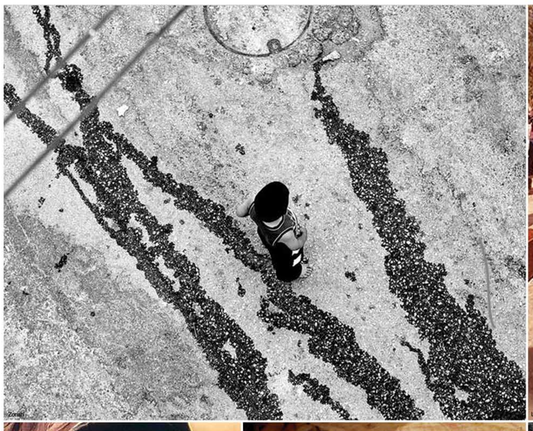
Cette immense souffrance humaine…

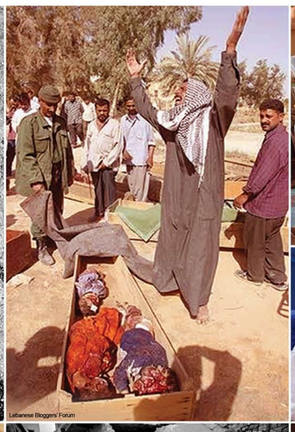
J Krishnamurti & A World In Crisis
KRISHNAMURTI FOUNDATION INDIA

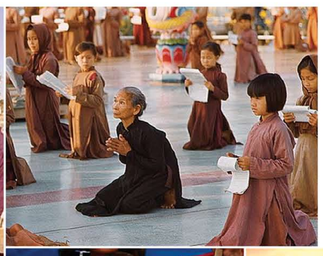
Altaf Qadri

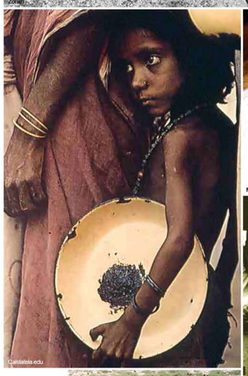
Pourquoi l'homme est-il né ainsi ? Pourquoi, après bien des millénaires, est-il devenu ce qu'il est aujourd'hui—malheureux, anxieux, solitaire, avec la dépression, la maladie, la mort, et toujours les dieux dans les parages ?

***Last Talks in Saanen*, T.1**

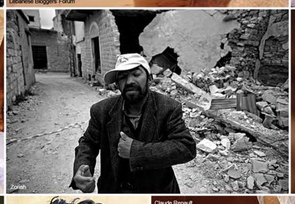

Zoriah


Lebanese Bloggers' Forum

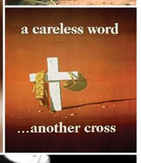



Calotatela.edu

Martein van Asseldonk


Zoriah

Zoriah



Robert Chroma

ABHS.com

Claude Renault

Zoriah

Herve Blandin

Zoriah

Unexpected

Observez votre vie et vous verrez que notre existence est toujours à la limite de la douleur. Notre travail, notre activité sociale, notre politique, les diverses conférences des nations en vue d'enrayer la guerre, tout cela prépare la prochaine guerre.

La première et dernière liberté, chap. 1

Il y a la souffrance personnelle, la douleur de perdre quelqu'un que vous aimez, la solitude, la séparation, l'angoisse pour l'autre. Avec la mort vient aussi le sentiment que l'autre n'est plus, alors qu'il avait envie de faire encore tant de choses. Tout cela, c'est la souffrance personnelle. Mon fils meurt : je m'étais identifié à lui, je voulais qu'il soit ce que je ne suis pas, je cherchais en lui ma continuité ; voilà qu'il meurt, tout cela m'est enlevé et je me trouve vidé de tout espoir. En cela il y a de l'apitoiement sur soi, de la peur, la douleur qui engendre la tristesse. C'est le sort de chacun de nous. Voilà ce que nous voulons dire par souffrance.

Tradition et révolution, New Delhi, chap. 1

Outre la souffrance personnelle, il y a aussi l'immense souffrance de l'homme. La souffrance que les guerres ont infligée à des innocents, à tous ceux qui ont été tués, à l'assassin comme à la victime—à la mère, à l'épouse, à l'enfant—que ce soit en Extrême-Orient, au Moyen-Orient ou en Occident ; cette énorme souffrance humaine, physique et psychologique. Est-ce que mon esprit, votre esprit, votre conscience, est capable de regarder ce fait ?

Causeries de Saanen 1974, 5ème causerie

Les oiseaux meurent, les feuilles tombent, les gens vieillissent, l'homme est sujet à la maladie, à la douleur, à la tristesse, à la souffrance ; un peu de joie, un peu de plaisir, et le travail sans relâche. Pourquoi tenons-nous à tout cela ? L'homme se raccroche à la vie parce qu'il n'y a rien d'autre à quoi se cramponner. Vous comprenez ? Que répondez-vous ? Savez-vous pourquoi vous vous raccrochez ainsi ? Parce que vous ne connaissez rien d'autre. Vous vous raccrochez à votre maison, à vos livres, à vos idoles, à vos dieux, à vos conclusions, à vos attachements, à vos malheurs, parce que vous n'avez rien d'autre et que tout ce que vous faites crée du chagrin. Pour découvrir s'il existe autre chose, vous devez lâcher ce à quoi vous vous cramponnez. Vous voulez être libérés de ce supplice et pourtant vous ne voulez pas traverser le fleuve. Alors vous restez collés à ce que vous connaissez, si minable que ce soit, craignant de lâcher prise parce que vous ne savez pas ce qu'il y a de l'autre côté du fleuve.

Réponses sur l'éducation, chap. 5

C'est triste de perdre quelqu'un qu'on aime. C'est triste de réaliser que l'on n'a donné à tous les défis de l'existence qu'une réponse banale et médiocre. Et n'est-il pas triste de voir l'amour finir dans un vague bras mort du vaste fleuve de la vie ? Il est triste aussi, quand l'ambition vous pousse, que votre réussite ne débouche que sur la frustration. Il est triste de réaliser à quel point l'esprit est petit. Même s'il acquiert un énorme savoir, même s'il est très astucieux, malin, érudit, l'esprit n'est jamais qu'une chose très superficielle et vide. Mais il y a une bien plus grande tristesse que tout ceci, la tristesse qui surgit quand on réalise la solitude, l'isolement. Vous êtes au milieu de vos amis, dans une foule, ou à une réception, ou en train de parler avec votre mari, avec votre femme, et soudain vous êtes envahi d'un sentiment d'immense solitude, d'isolement total, chargé de souffrance.

The Collected Works, Vol.11

La souffrance est un choc qui vous réveille, qui vous aide à comprendre la vie. Mais en vous appuyant immédiatement sur les béquilles du réconfort, de la compagnie, de la sécurité, vous enlevez au choc toute sa portée. Arrive un autre choc, et vous reprenez le même procédé. Par conséquent, bien que vous fassiez plusieurs fois dans votre vie l'expérience de ces chocs de souffrance censés éveiller votre intelligence, votre compréhension, vous amortissez de plus en plus ces chocs par le désir et la quête de réconfort.

The Collected Works, Vol.1

La souffrance prend racine dans l'apitoiement sur soi : pour comprendre la souffrance, il faut d'abord se montrer sans pitié avec l'apitoiement. Je ne sais si vous avez observé à quel point vous vous attendrissez sur vous-même quand vous dites : 'je suis seul'. Dès que vous vous plaignez, vous créez le terrain où va croître la souffrance. Vous pouvez toujours justifier l'apitoiement, lui trouver des raisons, lui donner un bel aspect, le camoufler sous des idées, il est toujours là, à suppurer au plus profond de vous. Donc un homme qui veut comprendre la souffrance doit d'abord se libérer de cette vulgarité brutale, égocentrée, égoïste qu'est l'apitoiement. Il se peut que vous vous plaigniez parce que vous êtes malade, parce que vous avez perdu quelqu'un qui est mort, ou parce que vous n'avez pas réussi et que vous vous sentez frustré, stupide ; cependant, quelle qu'en soit la cause, l'apitoiement sur soi est la source de la souffrance.

The Collected Works, Vol.14

Est-il possible de ne pas fuir du tout la souffrance ? Je ne peux pas y faire face, je ne peux pas la supporter, donc je m'en évade. Et des évasions, il y en a beaucoup : mondaines, religieuses, ou philosophiques. L'évasion est un gâchis d'énergie. Ne pas fuir, *d'aucune* façon, la peine, la douleur de la solitude, le deuil, le choc, mais demeurer *complètement* avec ce qui arrive, avec cette chose qu'on appelle souffrance—est-ce possible ?

That Benediction is Where You Are, T.4

C'est la première chose à voir : vous n'êtes *pas* différent de la souffrance. Vous *êtes* la souffrance. Vous *êtes* l'angoisse, la solitude, le plaisir, la douleur, la peur, ce sentiment d'isolement. Vous *êtes* tout cela.

La flamme de l'attention, chap. 3

Tant que je traite ma douleur comme venant de l'extérieur—je souffre parce que j'ai perdu mon frère, parce que je n'ai pas d'argent, à cause de ceci ou cela—j'établis une relation avec elle et cette relation est fictive. Mais si *je suis cela*, si je vois le *fait*, tout est transformé, tout prend un sens différent.

La première et dernière liberté, question 7

Peut-être nous faudrait-il remonter à Gautama pour trouver un maître aussi incontestablement austère, aussi rigoureusement lucide, et qui, ne proposant rien d'autre que la libération du moi, puisse cependant convaincre ceux qui ont si souvent été désappointés.

Gerald Heard